Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 13 (2021)

Artikel: Tobi di-j-èlyudzo : Cyprien Ruffieux et le patois
Autor: Buchillier, Carmen
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048028

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tobi di-j-èlyudzo

Cyprien Ruffieux et le patois

Deux textes présentent Cyprien Ruffieux tant le personnage est un acteur incontournable du renouveau du patois. Enseignant, pédagogue, écrivain, il personnalise aussi ce paradoxe entre le patois honni et mis au ban de l'école et celui de la langue des ancêtres qui valorise une société paysanne que l'on aimerait protéger de la modernité.

Cyprien Ruffieux est né à Crésuz le 24 décembre 1859. Tout jeune, il fréquenta la vie de chalet quatre étés durant, puis fut d'abord instituteur à La Tour-de-Trême où il épousa Lydie Corboz qui lui donnera quinze enfants. Professeur dans la nouvelle École secondaire de Bulle (1884), il fut appelé quatre ans plus tard par le conseiller d'État Georges Python pour œuvrer auprès des futurs instituteurs à l'École normale de Hauterive où il s'installa ; il y enseigna l'allemand, la musique et la gymnastique tout en suivant des cours de chef de chœur. Fin 1902, Cyprien Ruffieux revint se fixer dans son village d'adoption avec sa famille agrandie ; son épouse y exploita le Café des Ormeaux tandis que lui poursuivait sa tâche à Hauterive.

Après trente ans d'enseignement, il nourrit un nouveau projet pédagogique et crée en 1910 un pensionnat pour

Réunion de famille à La Tour-de-Trême le 14 août 1937 avec ses 64 enfants et petits-enfants © Noël Ruffieux, Courtaman [transmission personnelle].

jeunes gens germanophones dans la vaste maison Pettolaz de La Tour-de-Trême. Pour aider à la concrétisation de ce projet, il n'hésite pas, avec l'aide de sa famille, à bûcheronner, à élever du bétail et à entretenir un jardin potager. Les affres de la Grande Guerre mirent abruptement fin en 1919 à cette nouvelle activité.

Pendant septante ans, il accompagne les offices religieux en l'église Saint-Joseph de La Tour-de-Trême, soit à l'orgue, soit au pupitre de la *Cécilienne,* société de chant religieux qu'il a créée tout en dirigeant le chœur d'hommes profane *L'Avenir*. Président du Parti conservateur de La Tour-de-Trême, l'écrivain sera par la suite rédacteur du *Messager de la Gruyère*, officier d'état civil, aide-secrétaire de la Préfecture de Bulle et greffier de la Justice de paix. Il met aussi sa plume au service de ses idées en collaborant régulièrement avec divers journaux et revues, dont *Le Fribourgeois, L'Ami du peuple, La Feuille d'avis de Bulle, les Étrennes fribourgeoises et l'Almanach catholique.*

Attaché aux coutumes de sa Gruyère, il collabore avec le peintre tourain Joseph Reichlen à la création de la revue *La Gruyère illustrée* pour laquelle il recueille d'anciennes mélodies et compose lui-même *Le déserteur gruérien, La Vilye filye, le Tzôtin, Le vent du midi et La Choupâye,* pièce qu'il exécute lors de *L'Idylle gruérienne* jouée à Broc en 1906. Cyprien Ruffieux figure parmi les membres fondateurs de l'Association gruérienne du costume et des coutumes, association qu'il présidera. Optimiste et doté d'une grande puissance de travail, il reste jeune d'esprit, se mettant à l'usage de la machine à écrire à plus de septante ans ! Modeste vieillard toujours pétillant, il décède à 81 ans. A sa demande, il est enterré vêtu de son bredzon, la tête tournée vers le Moléson et tenant un bouquet d'edelweiss dans les mains.

Cyprien Ruffieux en costume d'armailli, Fête cantonale des musiques et Festival « GREVIRE », Bulle 1930. Photo Glasson © Musée gruérien Bulle [tiré de Mèhlyon-mèhlyèta].

Ses nombreuses contributions au patois

Alors qu'il était professeur à Hauterive, l'idée d'écrire en patois lui vint en 1893 de l'émulation de son collègue Raphaël Horner et il publia, facétieux, de nombreuses *gougenètè* (bons mots) dans les divers journaux avec lesquels il collaborait. Survint à cette même époque un événement politique fortuit – la scission au sein du Parti conservateur – à l'issue duquel les fidèles partisans gruériens n'avaient plus de journal pour diffuser leurs idées. *L'Ami du peuple* fut donc créé et Cyprien Ruffieux y rédigea des textes en patois, fai-

À la source des éclairs

Le pseudonyme de Cyprien Ruffieux a une autre source plus ancienne, rapportée par Jean Humbert : « Durant la jeunesse de l'auteur, alors qu'il était garçon de chalet, il y avait à Cerniat un citoyen simple d'esprit et qui avait des tics : à le voir on eût cru qu'il grimaçait comme sous la crainte de continuels éclairs. Ce type, à la fois simple et original, frappa l'imagination de Cyprien Ruffieux qui, dès lors, signa ses contes du pseudonyme en question : *Tobi di-j-èlyudzo*, c'est-à-dire Tobie des éclairs. »

HUMBERT, Jean : *Louis Bornet et le patois de la Gruyère*, Bulle, 1943.

sant bientôt doubler le tirage du journal bihebdomadaire qui, dès janvier 1895, fut publié trois fois par semaine ! Celui qui écrivit parfois sous le nom d'emprunt de *Felze-nâ* (fouineur) ou *Fetse-fu* (boute-feu), choisit comme pseudonyme *Tobi di-j-èlyudzo* pour signer ses écrits dans la langue des anciens. À quoi font donc allusion ces éclairs, attributs de Tobi ? L'abbé François-Xavier Brodard dira qu'ils reflétaient l'esprit pétillant et malicieux du patoisant qui faisait penser aux éclairs. Mais peut-être s'agit-il là d'étincelles de son regard réprobateur à l'encontre des « Fribourgeoisistes » dans la querelle partisane à laquelle il avait été confronté ?

Les historiettes, farces, contes et bons mots rédigés dans le patois encore plein de vitalité du début du XX^e^ siècle furent rassemblés dans un premier volume intitulé *Ouna fourdèrâ dè-j-èlyudzo* (un tablier plein d'éclairs) et paru à Bulle en 1906[1]. En mainteneur du patois, il inséra dans cet opus son propre apport linguistique au patois, en dotant cet idiome d'un système de transcription simple et clair, basé sur l'orthographe phonétique ; ces règles qui seront reprises dans l'avertissement figurant au début de son second ouvrage, *Mèhlyon-mèhlyèta* (Méli-mélo). Édité en 1930 à Bulle, ce livre fut dédié « aux amis de la gaîté » et son épigraphe décrivait sans équivoque son contenu : *Dètyè rèkathalâ le richto dè chè dzoa* (De quoi rire à ventre déboutonné le reste de ses jours) ! C'est dans ce second volume que le patoisant tourain inséra *Goton*, drame en deux actes inspiré de *Marie la Tresseuse* de Pierre Sciobéret, écrit en collaboration avec son neveu Fernand Ruffieux. Deux ans plus tôt, l'oncle Tobi avait offert à ce même neveu quatre petites histoires et deux poésies pour ses « Étrennes patoises de la Gruyère *(Dou vilyo è du novi)* »[2].

Plus au sud, en Provence, Frédéric Mistral publia en 1924 les douze chants de Mireille, ravivant le félibrige : comme le francoprovençal, notre patois reprenait vie. Le patoisant gruérien écrivit aussi une comédie en un acte, *On rèvindzo* (Une revanche), pièce qui fut représentée d'abord en français. L'on doit également au talentueux rédacteur la publication du *Botyè d'la Grevire*[3] regroupant les plus beaux textes du premier concours de patois mis sur pied à Bulle.

Cyprien Ruffieux fit école : parmi ceux qui cultivèrent l'idiome régional des anciens se comptent notamment l'abbé François-Xavier Brodard, le botaniste M^gr^ Hubert Savoy et Jean Risse, le poète et grammairien. Principal collaborateur

1 Imprimerie générale Müller-Chiffelle.

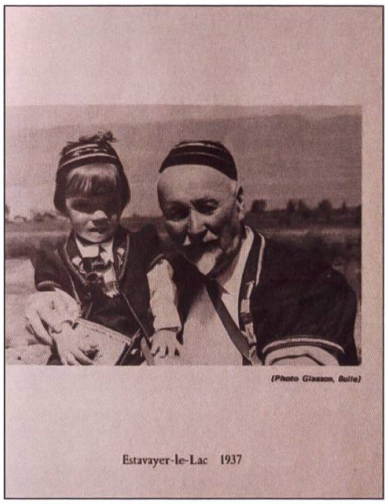
2 *In dremechin* (pp. 98-99) ; *Le voyâdzo dè nothè* (pp. 100-105) ; *On rujâ prèdicatâ* (pp.28-31) et *Tyin chagrin* (pp.110-111). L'auteur y publie aussi les deux poésies *L'outon* (pp. 28-31) et *La fèmala ke ch'inmêyè* (pp. 32-33), traduction d'une fable de La Fontaine tandis qu'est reproduit son discours tenu lors de l'élection de Jean-Marie Musy à la présidence du pays, *Ouna fitha intchè no* (pp. 72-75). Bulle, 1928.

3 *Lè pye bi mochi dou premi Konkour dè patê*, Bulle, [19.12.1934, note manuscrite].

gruérien du professeur Gauchat, Ruffieux rédigea jusqu'à sa mort de nombreuses notices nourrissant le *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Dans l'hommage funèbre que rédigea Henri Naef après son décès, celui-ci relève que « [...] sans lui, le patois, le gruérien, resterait un langage pauvre et désuet. Il en a montré les richesses. Il s'en est servi il en inventa l'écriture. De ses livres, de son humour, de sa bonhomie, on reparlera »[4].

C'est une bien étrange destinée que celle de ce personnage facétieux et attachant, inlassable défenseur du patois: en effet, ce *chuti patêjan*, écrivain, artiste et patriote avait pourtant été l'un des instituteurs qui avaient fustigé le patois, « dialecte parlé par la majorité de nos populations [....], une des causes principales, sinon la fondamentale, de la faiblesse et de l'infériorité de nos écoles »[5] !

Carmen Buchillier



Cyprien Ruffieux à Estavayer-le-Lac en 1937. Photo Glasson © Musée gruérien Bulle [tiré d'*Ouna fourdèrâ-dè-j'èlyudzo*].

[4] NAEF, Henri : « Nécrologie Cyprien Ruffieux », in *Le Fribourgeois* 18 juillet 1940.

[5] *Bulletin pédagogique* juin 1894 pp. 126-127 ; voir aussi HUMBERT, Jean : *Louis Bornet (1818-1880) et le patois de la Gruyère*, Bulle 1943, p. 213.

Bibliographie

Ruffieux, Louis ▶ Tobi-di-j'èlyudzo, Nécrologie, Nouvelles Étrennes fribourgeoises 1941, pp. 218-221, texte suivi d'une Notice biographique pp. 222-227 signée L à T.

Seydoux, Joseph ▶ Notes d'histoire de la famille «Mon grand-papa maternel : Cyprien Ruffieux (Chupi, plus tard Tobi-di-j-èlyudzo)» in www.deleze.name/antoinette/genealogie/ruffieux consulté le 03/11/2020

Tobi-di-j'èlyudzo [Ruffieux, Cyprien] ▶ Mèhlyon-Mèhlyèta, Bulle, 1984, pp. 7-8.